Centenaire Léopold Robert : exposition commémorative du 20 juillet au 22 septembre à La-Chaux-de-Fonds

Autor(en): **Luginbuhl, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Centenaire **Léopold Robert**

Exposition commémorative

Du 20 juillet au 22 septembre **à La Chaux-de-Fonds**

Retour du Pèlerinage de la Madone de l'Arc

Le Brigand blessé au genou à M. H. Grandjean, Zurich
Publié pour la première fois

Jeune Frascatane

Terre d'artistes, de sculpteurs et de peintres, La Chaux-de-Fonds possède un Musée remarquable surtout par ses collections de gravures : c'est là que se tiendra, jusqu'au 22 septembre, la première exposition complète des œuvres de Léopold Robert, qui coïncide avec l'inauguration d'un monument en l'honneur du peintre romantique, dû au ciseau justement célèbre de Léon Perrin. Le Musée du Louvre a bien voulu prêter les grandes compositions de « La Madone de l'Arc » et des « Moissonneurs »; celui de Neuchâtel confie une vingtaine de tableaux dont les « Pêcheurs de l'Adriatique ». Les musées de Bâle, de Genève et de Vevey, seize toiles dont celle des « Pifferari jouant devant la Madone ». Madame de la Maisonneuve, de Paris, prête quatre toiles précieuses, et l'excellent peintre Théophile Robert, arrière-petit neveu de Léopold, confie aux organisateurs une trentaine d'inestimables dessins.

Né en 1794, Léopold Robert fut emmené à Paris par le graveur Charles Girardet, dans l'atelier duquel il commença sa carrière. Il concourut en 1814 pour la gravure en taille-douce, et allait être admis à l'Académie Française de Rome, lorsqu'en 1815 l'entrée des Alliés à Paris et la chute de Napoléon restituèrent au roi de Prusse la principauté de Neuchâtel, et Robert fut rayé de la liste. Abandonnant le burin, il revint au pays de Neuchâtel peindre des portraits de famille qui le firent connaître des artistes neuchâtelois et lui valurent la protection de M. de Roulet de Mézerac, qui lui avança les frais d'un séjour à Rome. Le jeune Léopold partit en 1818 dans de méchantes diligences qui, par Brigue et par Milan, le conduisirent dans les Etats du Pape. Pour ses débuts, il créa tout simplement un genre. De farouches brigands attendaient dans les cachots romains l'instruction de leurs crimes. Robert s'éprend de ces traits mâles et beaux et de cette costumerie pittoresque et colorée. En décrivant attentivement, patiemment, passionnément un sujet simple et beau, il connut des réussites exceptionnelles.

En 1822, le Salon du Louvre exposa cet « Improvisateur napolitain » qui semble inspiré de la Corinne de Madame de Staël et adjoint Léopold Robert à la phalange des artistes novateurs, qui donnent l'assaut aux œuvres froides de l'art héroïque. Pour la première fois la vie naturelle grisait et enfiévrait l'art, pour la première fois l'art quittait la serre chaude de l'atelier pour vivre de l'atmosphère commune et respirer l'air du temps.

Robert connaît tous les défauts de la peinture davidienne, du style de bas-relief, le faux grec, l'emphase académique, mais il se rend compte par ailleurs que l'inspiration romantique glissera vite dans l'ornière de la routine : plus d'études, la peinture est lâchée, la composition molle, la science nulle. Aussi bien choisira-t-il un autre parti, suivant Raphaël et Ingres pour les lois de la composition, la précision du dessin, mais s'écartant de l'école romaine en ne voulant traiter la couleur comme un accessoire, ni assigner l'élévation du style et de la pensée comme le but suprême de l'art. Observateur et coloriste passionné, il écrira les larges et lumineuses compositions que le Louvre fut heureux d'acquérir : « Le Retour du Pèlerinage de la Madone de l'Arc » et « La Halte des Moissonneurs dans les Marais Pontins » qui couronnèrent sa gloire. Il sera permis de leur préférer des toiles moins vastes et moins connues, mais dans le « Pèlerinage » déjà on aura été ravi par un je ne sais quoi d'unique dans la touche et l'accent, dans le contour et la chaleur des chairs et des fruits, qui tiennent de l'art le plus pur et évoquent invinciblement les « Idylles » de Théocrite.

En 1831, passant par Florence, il prit le chemin de Paris où Louis-Philippe lui remit la croix de la Légion d'Honneur, consacrant ainsi sa renommée. Puis, délaissant Rome, il se rendit subitement à Venise dans les derniers jours de février 1832. Après trois ans de peines il y brossa le « Départ des Pêcheurs de l'Adriatique » du musée de Neuchâtel; et c'est là que désespéré par un amour sans avenir ou par une impuissance à se renouveler, ou de tous les deux ensemble, il se trancha la gorge.

En 1882 il a trouvé sa dernière sépulture, loin du Jura natal, dans l'île de San Michele au pied de la muraille qui regarde Murano et qui l'abrite des vents du nord. « Rien que de vieilles pierres dans la verdure, des oiseaux qui chantent, et tout autour la mer qu'on devine derrière les murs à son grand silence . . . »

Eric Luginbuhl.

La Vie de Léopold Robert vient de faire l'objet d'une remarquable étude de Mme Dorette Berthoud, parue aux Editions de la Baconnière à Boudry.